

surtout au régime et aux soins de propreté, la lèpre subit un temps d'arrêt. Ramoudou en fut heureux, et son âme, comme un oiseau dans des ruines ensoleillées, se reprit à chanter. Il s'ouvrait à la conversation et volontiers avec son aimable infirmière il abordait le grand problème de la souffrance que la philosophie hindoue se vante d'avoir résolu.

— “ Je ne suis donc pas “ maudit ”, avec ma lèpre ?... hasardait-il.

— Tu déraisonnes, chantait l'être de lumière, qui donc t'a mis cette idée dans la tête ?

— Mais tout le monde... Quand je me plaignais, les passants me poussaient en disant : tais-toi, tu n'as que ce que tu mérites. C'est ton “ Karma ”...

— Ton Karma ?... que dis-tu là ?

— C'est vrai, ce mot est inconnu aux Européens, mais il joue le rôle principal dans notre vie. Les brahmes nous enseignent — et chez nous tous savent cela — que la souffrance n'est que la conséquence de nos fautes commises en cette vie ou dans nos vies antérieures...

Cette théorie du Karma amusa sœur Justine.

— “ Ramoudou, fit-elle, tu es donc mort et tu as vécu plusieurs fois depuis que le monde existe ?... ”

— Ama (mère), ce sont nos brahmes qui disent cela. Moi je n'en sais rien, ou tout ce que je sais c'est qu'en cette vie je suis lépreux pour avoir soigné mon père, voilà tout. C'est peut-être là mon péché ?...

— Ton péché ?... mais c'est précisément pour cela que Dieu t'a aimé et pris en miséricorde.

— Dieu m'a aimé ?... moi, un lépreux ?... un maudit ?... expliquez-moi cela !

— Oui, demain, si tu es bien sage.”

*

* *

Et Sœur Justine passait à d'autres maudits et à d'autres souffrances, répandant sur ces rebuts douloureux du paganisme, de l'amour et de la lumière.

Quand elle revenait, la conversation reprenait.

— “ Eh bien, Ramoudou, as-tu été sage ? as-tu pensé à l'amour de Dieu pour toi ? ”

— Oui, vierge blanche, mais ma tête rongée par la lèpre ne comprend plus qu'une chose. C'est que depuis dix ans, je n'ai “ mangé ” que des insultes et des mépris... J'ai aimé mon père, mais moi personne ne m'a aimé... les dieux pas plus que les autres...

— Tu te trompes, écoute et tu comprendras.

— Ama...

— Laisse courir tes dieux païens, tu sais bien maintenant qu'il n'y en a qu'un seul véritable. Or, ce seul vrai Dieu t'a aimé, et beaucoup. Qui t'a reçu ici ?... qui a lavé tes

plaies ?... qui les a pansées ?... qui te nourrit tous les jours ?... t'apprend à prier ?

— Toi, toi, vierge blanche, tu es une déesse.

— Ne dis pas cela, ou je m'en vais. Les servantes font-elles leur volonté ? réponds à cela.

— Non, celle du Maître, Ama.

— Eh bien, celle que tu appelles une déesse n'est qu'une petite servante du vrai Dieu, et c'est Lui, oui Lui seul, qui t'a reçu ici, qui te nourrit, qui te soigne par mes mains, comprends-tu ? de sorte que ma main et la sienne n'en font qu'une...

— Ama... ama...

— Je te soigne parce qu'Il le désire, sans cela crois-tu que je pourrais vivre avec les lépreux depuis quinze ans, comme je le fais ?...”

Ramoudou était abasourdi, il comprenait cette fois sans comprendre. C'était si merveilleux cette substitution ! l'union de la main de la servante avec celle du Maître !

— Dieu qui me soigne par la main de la sœur ! se répétait-il à lui-même, Sarvésvarâ ! Sarvésvarâ ! Yémi vinta ! (Seigneur, Seigneur, quelle merveille !)

Depuis lors chaque fois que sœur Justine pansait les lépreux, Ramoudou fixait attentivement la main blanche dont elle se servait. A ses yeux elle était couverte de diamants...

*

* *

Mais la lèpre pardonne-t-elle jamais ?

Grâce aux soins donnés par la main blanche, elle avait d'abord fait mine de relâcher sa victime, puis elle l'avait ressaisie plus vorace qu'auparavant. Ramoudou n'était plus qu'une affreuse loque humaine, un paquet de chairs suppurantes ! Et dire qu'en cette pourriture vivante habitait une âme qui se purifiait à mesure que se lézardaient et s'écroulaient les murs de sa prison !

Ses jambes enflèrent puis éclatèrent, son ventre se ballonna, le nez disparut, les lèvres s'échancrèrent, et dans leurs orbites saignants les yeux menaçaient de s'éteindre. Le temps était venu de sauver la fleur puisque le vase allait se briser. L'eau sainte coula sur son front, et dans le Christ Ramoudou devint Grégoire, en souvenir du grand pape qui sous l'apparence d'un lépreux vulgaire avait hospitalisé le divin lépreux en personne. Et dans ce corps en décomposition, le Saint-Esprit fit sa demeure...

Oh Dieu ! quel est donc le prix d'une âme humaine pour que vous descendiez vous-même la chercher jusqu'au milieu de nos lèpres !...

III

Grégoire allait mourir.

Il avait encore un désir, mais ce désir il n'osait l'exprimer tellement il le sentait irréalisable.